

Genève et la laïcité politique: un contresens institutionnel peu convainquant! - Le Métropolitain

17-22 minutes

Contrairement à la laïcité à la française conçue comme une opposition radicale entre l'État et sa raison héritée néanmoins des persécutions menées contre la communauté protestante du port de La Rochelle par le cardinal de Richelieu, et l'Église catholique romaine, la laïcité genevoise relevait d'une démarche d'apaisement historique. Mais qu'en ont été les conséquences au plan communautaire?

Comme l'a révélé le tout récent [sujet de conférence de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Genève](#) publié par le vieux-zofingien de son état [Mohamed Atiek](#), le canton de Genève, seul à partager ce titre avec celui de République au prix d'éventuels conflits avec la commune de la ville par le biais de flous juridiques - ville "rouge" comme Bâle, notons-le au passage, pour signifier sa tradition socialiste - est dans de beaux draps financiers malgré sa [place internationale, et la diplomatie multilatérale](#).

J'apprenais cette semaine même à une collègue du **Parti Vert-Libéral** l'origine évangélique et bibliste du choix de Genève aux côtés de New York à fin d'un maillage institutionnel dévoué aux progrès de l'humanité, ceci entrant en matière comme symbole derrière l'appartenance de la République à la neutralité confédérée et helvétique. On parle d'ailleurs souvent de République protestante en plus de Rome, citons par exemple l'ancien pasteur de la chaire de Saint-Pierre M. Henry Babel (in "Calvin, le pour et le

contre"), et tout cela est relativement lié puisque c'est de la révolution radicale que, dans les eaux du *Printemps des Peuples* de 1848, l'on vit émerger une Suisse avec une Constitution fédérale modernisée par le biais du développement économique des plaines et de leurs villes généralement protestantes (exceptant Lucerne et Fribourg, deux pôles catholiques conservateurs avec les campagnes de la région dite primitive).

Une exposition de la terrasse Théodore de Bèze, servant à recouvrir le cimetière paléo-chrétien surplombant le collège Calvin, nous le rappelle d'ailleurs: le développement urbain fazyste, réalisé avec son cortège d'idéaux républicains et ombragé par la statue du patriote martyr pour la cause avant l'heure, Philibert Berthelier, ce florilège miniature de la civilisation européenne et ses luttes révolutionnaires déchaînées avec les patriciens (comme au temps de Jean-Jacques Rousseau) s'est réalisé dans un environnement protestant et anglicisé par les Réveils évangéliques, et le tourisme. Lord Byron s'était reposé à la villa Diodati surplombant les rives de Cologny ; M. Fazy portait un prénom anglais, James, les collections mécaniques anciennes de feu notre musée de l'horlogerie du parc de Malagnou s'inspiraient souvent du savoir-faire britannique, et le jardin anglais de Genève ne s'est ensuite pas fait attendre, commandé qu'il le fut dans son style par les soins de l'hôtel Métropole. Nous pouvons ainsi nous énumérer les différents et principaux styles de jardins: à la française, à l'anglaise, à l'allemande, et le jardin sec du Zen japonais...

Quoiqu'il en soit, il nous faut encore évoquer deux éléments: l'invention de l'État suisse moderne s'est faite dans le courant certes de la Restauration, marquée de deux plaques et un culte d'un type étatique officiel. La première plaque, politique, se trouve accrochée à l'ancienne tour servant de donjon à notre parlement régional comme "national", et la seconde, placée discrètement sur le chemin de la tombe du duc de Rohan dans le transept droit de la cathédrale, de nature plus religieuse, nous rappelle que c'est par

l'Église que la communauté d'intérêt des genevois en tant que telle s'est maintenue au sein de l'occupation française sous l'empereur Napoléon Bonaparte, pendant que le Premier Empire nous fit chef-lieu du *Département du Léman*. Ne nous reste réellement de cette vaste occupation qu'une collection de tableaux relevant de la décentralisation muséale parisienne dans les collections du Musée d'Art et d'Histoire, dont quelques mauvaises copies de chefs-d'oeuvre de l'histoire de l'art.

Un second élément est que cette poussée métabolique des États-Nations européens s'est faite non seulement des suites lointaines de l'équilibre géostratégique promu par les traités de Westphalie, lui-même reconstitué par la Restauration après quelques touches juridiques maçonniques imposées par les conquêtes françaises (tel l'universalisme égalitaire), mais aussi à la suite d'une expérience-test de création diplomatique menée sous l'égide de celui qui nous garantit par ailleurs notre neutralité géopolitique, l'aristocrate russe Jean Capo d'Istria, en Grèce. C'est autour de la vague hellénique et de l'idéalisme, nous parlions aussi alors d'un Lord et dandy anglais qui donna sa vie pour cette cause presque édulcorée selon le gré des milieux sociaux, que la mentalité moderne se constituera une raison d'être et des certitudes existentielles. Il est même d'ailleurs fort probable que la société d'étudiants ou fraternité de Zofingue y fut liée en effet de par la présence d'entités hellènes dans sa ville d'origine qui, entre Berne et Zürich, offrit un piédestal humanitaire comme un public averti à la constitution du fédéralisme...

Qu'importe! James Fazy, tout comme le général Dufour, nous offrirent de passer en Suisse définitivement: le premier le fit en nous dotant d'institutions républicaines taillées sur le modèle français, tel l'Institut National Genevois reprenant celui de France comme contrepied identitaire à la capitale fédérale et à sa centralisation législative rampante prévisible, et le second, avec une guerre courte mais réussie, la guerre du *Sonderbund*, [contre les récalcitrants envers la première "société ouverte"](#), imposant une

cartographie générale du territoire, et l'instauration du *Heimatstil* dans l'architecture urbaine - un geste d'urbanité cette fois, à l'égard des éléments architectoniques du reste de la nation.

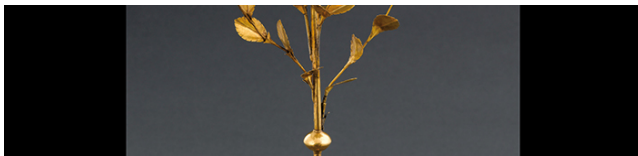
Tout ceci passé en revue, venons-en à la nature de la laïcité. Comme nous l'avons vu, l'Église de Genève fut la matrice historique de sa souveraineté: ensuite, elle devint une sorte de reliquat populiste tout juste bon à nous élire des citoyens d'honneur, tel Jean-Jacques Rousseau ; et ce sera sa dernière grande décision suite au traité de Vienne, avant que ne vienne la laïcité, inspirée encore du modèle français de 1905, en 1907. Était-ce là un désir de terminer le décalque inter-républicain de M. Fazy? En tous les cas, c'était une idée venant du dedans ecclésial afin de tenir les finances pastorales éloignées et donc plus indépendantes des Conseils bourgeois. Et c'est là qu'intervient un pasteur plus important que les autres, Ernest Christen. Débarqué dans la paroisse de Carouge durant l'entre-deux guerres, il se donnera corps et âme pour fusionner différents éléments théoriques dans un nouveau théorème religieux participant de la Réforme liturgique romande, et ce particulièrement [afin de rapprocher la foi vivante du cycle des saisons et des récoltes agricoles](#).

Dernière grande réforme régionale et éventuelle racine d'une reconstitution majeures autrement plus élargie géographiquement sans l'intrusion du nazisme après la crise économique anglo-américaine de 1929, celle-ci avait pour but, à l'âge d'or du folklorisme français avant sa récupération vichyste (pensons à Georges Henri Rivière et à l'invention du Musée de l'Homme des suites des collections du Musée d'ethnographie du Trocadéro), et au même moment que la dernière synthèse sérieuse de la théologie protestante se réalisait sous la plume d'Emil Brunner, [ce rival dialectique naturel du funeste Karl Barth](#), cette Réforme disait-on avait pour but de faire de la Nature le miroir du Christ et d'y reconnecter la chrétienté loin de l'hybris du machinisme et du militarisme. Démarche pacifique au lendemain de la grande ou

drôle de guerre, elle était une expérience environnementale avant l'heure, et renfermait des échos primordiaux d'oecuménisme au travers d'un aspect visionnaire et artistique réintégrant par le biais d'un jeu platonicien les figures de la Vierge Marie et des Anges à la religion réformée.

M. Christen, du temple du Vieux-Carouge, n'en démordit pas: il tailla de sa propre main sa chaire et des colonnades néo-babyloniennes tout à fait représentatives des années folles avec la mode des *Arts & Métiers*, et fit peindre en outre sur la voûte des figures angéliques de style *Art-Déco*, et sur la nef une fresque qui nous rappelle le style des peintres avant-gardistes du symbolisme, tel le suisse-allemand expatrié par chez nous Ferdinand Hodler. Mais cela s'arrêtera là. Les efforts s'étant répandus au travers de toute la Romandie en vain de par la [recrudescence de l'antisémitisme et de la violence guerrière à nos frontières](#), sans compter les privations encourues, l'Église Protestante de Genève ne poursuivra pas plus que ses consoeurs - toutes actuellement en position d'infériorité, périlantes face à leurs sujets francophones respectifs - la Réforme finale de la liturgie. Et la solution finale d'en lieu et place nous laisser nous contenter, suite à [un discours coupable mais de bonne volonté de Martin Niemöller](#) sur la chaire de Jean Calvin au sortir du totalitarisme, d'un relai américain de la théologie dialectique barthienne d'une part - celui-ci ayant été bien vu des suites du synode de Barmen, et d'une rechute de la théologie protestante germanophile dans le domaine de la spéculation exégétique de nature historiciste d'autre-part (loin des maux occultes de mystiques au goût féodal certes, dont les tombes sont l'une des rares survivances ornementales de la ville baroque de Dresde qui par exemple, finit bombardée au napalm pour des raisons fort officieuses)!





La Rose d'Or du comte de Neuchâtel Rodolphe de Nidau, Musée Cluny.

Provenance: trésor de la cathédrale de Bâle.

Ceci étant, il restait encore quelques champs à explorer pour la communauté protestante, tel le formalisme logique et la relativité générale qui, formant les vues de la théologie du *Process*, devaient inspirer de travers M. Babel avec [ses thèses fortes mais douteuses sur l'application directe de cette dernière à la dogmatique conciliaire chrétienne](#). Mais l'Église de [Genève n'échappait pas à la sécularisation suivant la cybernétique](#) de la Fondation d'hygiène publique Josiah Macy, ou encore de l'école de Francfort, ceci pour les raisons internes à des protocoles philosophiques et techniques visant à refouler notamment les reflux antisémites au sein d'un inconscient collectif devenu malade, mais aussi, à [recentrer l'Homme sur sa libido](#) malgré les décalages en mécanismes combinés des fruits du modernisme et d'un certain quiétisme de tendance spirite répandu par l'autoritarisme depuis le 19ème siècle. Réalisées dans le vide pratique cependant, des suites de l'Aufklärung d'un Friedrich Schleiermacher peut-être, mais aussi et surtout selon l'oubli de la constitution d'une théologie pratique dans le cadre de la très importante Réforme liturgique romande de l'entre-deux guerres, ces opérations et leurs débats ratés face à des philosophes spirituels et moralistes athées tel André Comte-Sponville ne mèneront pas plus loin que le style personnel et la sobriété naturelle de pasteurs aimant à se promener tels des rêveurs solitaires avant que de pouvoir prêcher dans le silence respectueux de leurs paroissiens adorés.

C'était malgré tout sans compter pis encore avec le heideggerisme antisémite, phase terminale d'une Église en déclin économique pour cause de perte de sa raison d'être suite au passage des

temps depuis l'époque d'un prédicateur du style de François Turretini. Un dernier pasteur au genre vieille-école, de la famille des Pictet, continua il y a peu de donner ses cultes dans une simplicité sincère et en sa paroisse de campagne malgré les réformes gestionnaires imposées comme mesures d'austérité et d'innovation par un Consistoire dépassé depuis le dernier don d'importance, au décès d'un pasteur lors des années 1990 ; d'autres encore s'essayeront à l'écologie (paroisse de Chêne-Bourg) avec une Charte publiée peu de temps avant la perte du dernier terrain agricole du quartier, certains maintiendront le cap intellectuel hébraïsant envers et contre tout en descendant de l'oratoire du Louvre vers le temple de Coligny, d'autres, encore, passeront du formalisme logique à la stratégie intersectionnelle et ses gentilles errances issues des révoltes nihilistes américaines passées entre-temps au filtre des classes sociales supérieures new-yorkaises. Cela pour finir par atterrir dans les mains de leurs jeunes filles de bonne famille versées dans une charité publique déformée par le prisme néo-puritain de leurs intérêts sociaux et marketing.

Mais que faire avec une Église nationale (son titre légal toujours aujourd'hui!) dont la dernière figure publique marquante d'un point de vue populaire mourut rapidement d'une crise cardiaque après une retraite forcée en grand âge par la méchanceté d'un remplaçant sorti du monde des pieds-noirs en pleine période post-coloniale? Une Église servant de mise en abîme - nous n'en avons désormais que trop... - à un État dont la [dialectique hégélienne de second ordre qu'est la religion du socialisme](#) sert de prétexte à une sorte de dictature mondialiste oublieuse de ses racines évangéliques pour cause du maintien de vieux préjugés protestants orthodoxes, outrepassés qui plus est par la morale libérale de la Belle-Époque allemande? Et tout ceci malgré la fin de sa vie paroissiale dans l'annexe de la cathédrale qu'est l'oratoire de Calvin sous la forme d'un mouvement de résistance en faveur de ce dernier pasteur foncièrement croyant, et dont les pétitions furent

vaines mais encore, réprimées?...

Nous en arrivons donc à un dernier point: celui de la psychiatrisation de notre cité du bout-du-lac, la Genève locale. Les psychiatres sont les prêtres du communisme, et seuls de rares exemples existentiels nous le font partiellement oublier, tel Boris Cyrulnik, rescapé des camps de concentration et seul à défendre l'usage de Dieu dans son secteur professionnel, bien que le métier ne nous précise cependant pas qu'il s'agisse du Dieu trinitaire. La ville d'Émile Jacques-Dalcroze et de Jean Piaget avait-elle mérité cela? La ville de la région où Voltaire s'était réfugié pour sa retraite, ainsi que celle dont Jorge Luis Borgès parlait, en ces termes: "De toutes les villes du monde, de toutes les patries intimes qu'un homme cherche à mériter au cours de ses voyages, Genève me semble la plus propice au bonheur"? **Non moriar sed vivam et narrabo opera domini**, nous dit la plaque de la tour de l'horloge à la place Bel-Air, non loin de la fontaine de l'Escalade.

Or c'est ici que choisit de s'établir un psychiatre d'origine juive polonaise, Jean Starobinski, en pleine période de *Guerre Froide*. Nous avons déjà évoqué le relai américain en théologie dialectique de la Révélation sans dénommer le théologien de Détroit, exilé à New York par antiracisme et allemand d'origine, sans compter un frère jumeau, une maison en préfabriqué et une épouse dénommée Ursula, Reinhold Niebuhr. Sa "philosophie politique" maintiendra la *Destinée Manifeste* hors de l'isolationnisme dans les relations extérieures, et celle de Jean Starobinski, philosophale plutôt que politique, enlèvera à la cité de Calvin sa destinée sienne avec son citoyen d'honneur. Comme de nombreuses préfaces à des éditions de notre égérie d'ailleurs, le ton est à la pathologisation, et à la découverte de nouveaux troubles aussi fabuleux qu'espiègles. Mais la fin justifiant les moyens, ce sera le débat et la discussion philosophique qui seront troublés de telle sorte que l'on n'en puisse plus rien tirer de valable, ni de convaincant. Faux-prophète, docteur de malheur et star académique, M. Starobinski aura mis notre

génie national au placard, et je ne peux m'empêcher de croire que les tatouages du critique d'art Étienne Dumont sont le fruit esthétique ou paradigmatique de l'ectoplasme rousseauïste, lointain dérivé médicamenteux du fantôme du collègue Calvin que j'ai aussi supputé être [Margaret Thatcher, pour vous servir...](#)

À moins que tout cela ne soit qu'une mise en scène primitivisme ourdie par une secte de Barbus Müller?

Sous l'égide de la déesse Athéna, de la sagesse, de la stratégie et des guerres, la Genève cosmopolite est devenue une ville au social, frisant de peu une tournure à la *Platzspitz* de Zürich et autres scènes ouvertes de la drogue sinistres au tournant du millénaire avec sa culture squat, fameuse jusque chez les anthropologues de Nanterre. [La mort dans l'âme et gentrifiée par une bulle immobilière interminable](#) avec son Église aux formes légales étatiques coupées de l'État à qui elle sert de mise en scène fictive et épisodique, apprêtée par des Compagnies historiques dont les jeunes défilent la tête baissée lorsqu'ils ne jouent pas les délinquants dans des clubs de sport perpétuellement perdants (le hockey sur glace en tête), [Genève ne souhaite pas s'adapter à l'évolution des mœurs et aux signes des temps](#), ni au reste de la Suisse, ni même à l'Europe centrale et du Nord. Faut-il demander conseil aux notaires afin de comprendre pourquoi ce nouvel ordre patricien promeut [son auto-réalisation dans une nouvelle période de créativité en berne?](#)

En tous les cas, le fait est qu'une foi aguerrie et des cantiques polyphoniques joyeux ne se terminent pas sur un Jésus historique transgenre: en réalité, c'est une blague d'assez mauvais goût et plus digne des designers crypto-communistes complotant autour de la sorcière de salon Marina Abramović (nom à prononcer en serbe...), que de l'Église de la si précieuse capitale de l'éthique internationale. On ne s'étonne plus par la suite de voir les bureaux paroissiaux où la visite du Dalaï-Lama était affichée, avec leurs belles cheminées, avoir été vendus une fois de plus, et comme la

plupart des terres ecclésiales tout comme celles des grandes familles patriciennes, à un cabinet d'avocate véreuse spécialisée dans la défense du diable.

[Nous pouvons donc pour terminer sur une note à faire en bémol comme en dièse](#) évoquer un petit rappel de deux ouvrages de littérature majeurs dans la construction d'une économie infra-communautaire fiable via le règne de la bonne foi et du travail sérieux: *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* de Max Weber (1905), et *Les Juifs et le capitalisme moderne* de Werner Sombart (1902). À bon entendeur, n'oublions pas que le Dieu d'Israël en son sens vétérotestamentaire est aussi un dieu vengeur, et qu'à peu de choses près, [le départ des journalistes de la tour de la Radio Télévision Suisse vers Lausanne](#) pourrait aussi bien signifier en plus d'une faillite cantonale, la désaffectation du site de l'Organisation des Nations Unies vers une localisation enfin plus utile, prenons Taipei?...